

Arnold Gehlen

Anthropologie Philosophique

L'Homme

Sa nature et sa position dans le monde

1940

L'Homme est un animal **non-spécialisé**, qui compense cet handicap par des **pulsions extérieures et intérieures** en interaction avec le monde. Pulsions qu'il **déleste** par sa **discipline**, au contraire des animaux qui apprennent par effet de **choc d'intérêt vital** et qui sont confinés dans **l'immédiat**, esclaves du temps présent et de leurs émotions.

Anthropologiquement, l'Homme a une station debout originelle, **coopération de l'oeil et de la main**, l'homme peut toucher n'importe quel endroit de son corps, il est doué d'une grande plasticité. Mouvements **ideo-moteur, mains, oeil et parole collaborent** à l'intelligence du mouvement. **Intelligence spatiale du mouvement**, projet de mouvement, la finalité crée le mouvement intelligent par **l'apprentissage**, libérant de l'instant présent, créant la **liberté de la volonté**. L'Homme est un **être culturel et moral** non-spécialisé inapte à son milieu naturel. L'homme est un animal **optico-tactique** et vit une expérience du monde spatial et temporel, dans un effet de **processus** circulaire de **délestage**. Les aptitudes des **animaux** s'accomplissent elles, toujours dans une volonté concrète, une **récompense immédiate**, seul l'homme est capable de volonté dans le temps.

L'immaturation de l'enfant humain l'obligeant à communiquer avec le monde extérieur et intérieur, crée **l'expérience de la satisfaction**. Ce processus est au coeur de l'élaboration de la **conscience** et de la **création du langage**. La **conscience émerge** à un certain degré de complexité du **processus vital**; celui des êtres en mouvement, d'abord en tant que perception, à partir de l'ensemble des conditions organiques, **elle ne saurait**, par conséquence, **être déduite d'elle-même**. Les **points de contact** avec la situation du maintenant sont du point de vue sensori-moteur, réduit au minimum, et ce, par sa propre intervention, c'est **la vie du son**, l'imagination du mouvement.

L'homme pense par mot, d'où sa faculté à **imaginer**, il a besoin de **collaborer** car il n'a pas d'instinct, c'est **l'expérience du monde**. L'homme utilise l'état d'ivresse, de transe, afin de se **décrocher du temps présent** et pour se projeter dans **l'imaginaire** et l'inconscient.

Les **hommes** préhistoriques **se sont regroupés** pour accomplir des activités communes, les sons accompagnant l'activité sont devenus un sens pratique, mots d'action, c'est la création du **geste phonique**.

Nietzsche, toute action parfaite est inconsciente et n'est pas voulue. C'est la notion d'**autopilotage**.

La **conscience émerge** à un certain degré de **complexité** du processus vital ; celui des êtres en mouvement, d'abord en tant que perception, à partir de l'ensemble des conditions organiques, elle ne saurait, par conséquent, être déduite d'elle-même. La **culture** est un concept **anthropo-biologique**, l'homme étant naturellement un être de culture, ayant un **objectif supérieur**, car **l'homme ne vit pas, il conduit sa vie**.

L'homme est un **être de volonté**, il projète en **imagination** son **futur**, intelligence des mouvements communicationnels. L'homme de la **volonté** trouve une **satisfaction** dans **l'agir** et non dans la qualité de satisfaction des situations qu'il a provoqué pour répondre à d'autres impulsions quelconques en lui.

Part des **processus circulaires**, mouvements et efforts **communicationnels**, il découvre le monde, dans des **opérations sans appétit**, sans valeur immédiate de satisfactions pulsionnelles.

Les jeux du chat sont des exercices préparatoires, ses organes sensoriels sont captifs de leurs cercles fonctionnels et strictement asservis aux tâches imposées par les milieux. L'homme lui a des **objectivités supérieures**, car il a une **sensibilité à soi-même**, **l'agir orienté vers le « tu »**. L'homme peut prendre le **rôle d'autrui**, le copie, changement de rôle, expérience communicationnelle, dans un rapport de premier et arrière-plan, **vision spatiale, temporelle et imaginaire du monde**. Il est un **géomètre aveugle**, ayant des **perceptions sans expérience**. L'Homme **peut concevoir** la lune, **sans la connaître** physiquement, c'est la **notion de perception**.

Schopenhauer, la connaissance peut constituer une phase de l'action, elle peut être un motif précédant l'action ou un résultat qui en découle.

L'**ouverture au monde** est un phénomène humain, **l'animal est fermé** incapable de se soustraire à la pression des circonstances. L'homme peut **méditer**, se soustraire à la pression des circonstances. Cette **ouverture de soi** est biologiquement corrélée à la **constitution morphologique** d'un être non-spécialisé. Si l'on considère le langage du point de vue de la pensée comme opération unitaire, la richesse stupéfiante de ses résultats ne peut apparaître que comme un don issu de la main de Dieu. **L'enfant entend lui-même les sons qu'il émet**.

Désigner une chose pour la **neutraliser**, la **parole est une extension de délestage** dématérialisée. Le fait d'être **délesté** vis-à-vis de **l'immédiateté** de la situation par le **contrôle purement langagier** de celle-ci et par la suspension de l'action permet alors,

sur la base de situations représentées, actualisées et **décontextualisées** par le langage, d'engager des actions. **L'acte de penser n'est pas séparable de l'acte de parler.**

La reconnaissance par **la parole** misant sur un objet ne suffit pas, il faut qu'**elle soit validée par la communauté**, lorsque ce même son est entendu par l'extérieur et par sa répétition, il devient acquis.

Nous **acquérons** une **notion des choses pour les exécuter et les neutraliser**, délestage des points de contact immédiats avec le monde. L'Homme est un être **planificateur** et **agissant**, il maîtrise le monde, il **jouit de sa propre vitalité**, entrelacé avec notre sentiment de soi et avec la **satisfaction de nos réalisations**. La communication avec autrui est objective, elle est dirigée vers la même chose. C'est par **les voies du langage** que s'opère **l'exclusion de nos impulsions** et de nos intérêts, lesquels se trouvent ainsi dotés d'une **orientation ciblée vers l'extérieur**.

Le jeu chez l'homme est l'élaboration, l'irruption et **l'expérience jouissive d'intérêts imaginatifs**, qui sont des processus de **l'imagination communicationnelle**, intérêts fluctuants. Seul chez l'homme, interviennent des **intérêts** pratiques **éphémères**, imaginatifs, instables. **L'orientation de la vie appétitive** constitue une tâche purement humaine découlant de **l'absence d'une voie** qui serait **tracée d'avance** pour les **instincts**. **L'assimilation du monde extérieur signifie** en même temps la sélection et la **caractérisation d'un monde intérieur**. L'enfant dit « je veux », tout en cherchant pendant de longs moments ce qu'il pourrait bien vouloir, c'est **l'apprentissage de l'imagination**.

L'acte de parole est un délestage des mots permettant de les lier en d'autres choses, un nouveau concept, **la pensée est immanente à elle-même** (elle se suffit à elle-même), tout en permettant **l'affaiblissement du langage** pour aller vers **l'abstraction**.

La **sensation** que l'on **éprouve** et que l'on ressuscite dans une **langue** constitue **l'imagination interprétative d'un peuple**, le langage est métaphorique, il est l'image de l'activité chez les indo-européens, le verbe. Il est le **consensus de la vérité**, mais qu'est-ce que la vérité ?

La perception pure n'est pas une connaissance, mais une simple **notion**. L'enfant connaît la lune sans en savoir plus à son sujet. Il faut faire une proposition pour progresser vers la vérité, c'est la condition d'émergence même si elle est fautive, elle devient un consensus accepté, donc une vérité sociale. La vérité est collective, elle n'a aucun sens seule. Ce n'est pas **la possession**, mais **l'acquisition de la vérité qui stimule l'intérêt**

(idée du complot). Si la **proposition** suscite **l'intérêt**, c'est parce qu'elle **établit** un **lien** entre une **grandeur inconnue et une grandeur connue**.

La lune est composée de nuages qui s'évaporent de la mer dite, Xénophane. Le **processus d'acquisition d'une connaissance** s'explique par le fait que nous faisons **naître un élément inconnu d'un élément connu**, elle s'intègre dans un système déjà connu ou elle s'inscrit dans certaines connections existantes.

Pour passer de la perception de Xénophane, à une **vérité bien établie**, une certitude, il faut **pouvoir prévoir certains résultats qui confirment relativement la vérité**.

La seule **pensée**, une **perception**, ne nous **garantit pas l'existence d'un autre monde**. Seule la connaissance expérimentale assure le passage d'une situation problématique à une situation résolue. La vérité réside dans une relation à produire, **la vérité réside dans la relation entre la proposition et les faits qu'elle établit**. Tout **concept scientifique** légitime doit pouvoir **être prouvé** selon cette même méthode et doit s'exposer à la possibilité **d'être vérifié**.

La **nécessité du renoncement de nos souhaits immédiats** nous a permis au moyen de longs processus de **renoncer à certains besoins humains** très naturels, certains modes de pensée et certaines exigences adressées aux choses, certaines attentes fixées au cours des siècles, pour se dégager vers cet **instrument merveilleux**, unique au monde, qu'est la **pensée authentiquement rationnelle** qui oeuvre au coeur de la **science européenne**.

La science met un point d'honneur à chercher la **connaissance pour la connaissance**.

Le **langage** est un système dont tous **les termes sont solidaires** et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres, **un contrat**, un accord que la **pensée passa avec elle-même**.

La **vérité n'est pas la proposition elle-même** (rationaliste, platonicien), la **vérité se trouve dans le mouvement de la proposition**. Chaque progrès réalisé sous un aspect entraîne une amélioration correspondante sous un autre aspect, avec pour résultat le **réaménagement du matériau empirique** initial par la **construction d'un matériau nouveau** qui, dès lors, se trouve doté des propriétés qui en font un élément compris ou connu.

Notre **pensée** est ainsi **capable de reproduire le monde spatio-temporel** selon une complétude approximative et d'établir des liens entre deux points quelconques de ce

système, **l'homme** ne pouvant **pas vivre dans le présent**, il vit dans **l'avenir** où ce qui revient au même, **il agit**. **L'homme vit dans un monde qu'il a lui-même transformé, il vit dans une nature artificielle.**

Chez l'Homme une des **opérations du langage** est de mettre les **expériences vécues à disposition de l'avenir**. L'expérience est un processus de formation du caractère, nous **agissons** plus à **partir** des attitudes et des **expériences d'autrui que des nôtres**.

La science n'offre pas les systèmes directeurs d'une société, elle n'est pas en mesure de fournir les **raisons suffisantes** pour **s'orienter** globalement dans le monde ou **pour agir en vertu d'une foi**. Elle n'offre aucune puissance de **motivation authentique** pour accomplir des décisions élémentaires et ne procure aucune **certitude universellement valable** et contraignante. Le **délestage instinctuel** doit être **compensé par la discipline** pour ne pas tomber dans **l'addiction des fonctions intellectuelles supérieures**, l'égoïsme intellectuel.

Le **langage constitue** la condition centrale pour acquérir la **liberté** de notre position vis-à-vis de la **réalité effective**, pour nous retirer provisoirement de cette réalité et pour ensuite y revenir.

Nietzsche dit, une grande culture requière de laisser tranquillement bien des choses inexplicables.

La faculté **d'imagination** est le **pouvoir** que possède un organisme de **s'incorporer les états qu'il a traversés et de les intégrer sous forme d'image**, afin **d'anticiper** son comportement **futur**. Cette **échappée du processus vital** hors de la position spatio-temporelle où il demeure réellement est ce que l'on appelle **imagination**.

La culture est une obligation indéterminée, une interprétation éminemment intuitive et plastique, c'est-à-dire **fantasmatique**, constituant son squelette.

Nietzsche, le **sur-homme** est la **volonté de puissance**, sont des interpolations abstraites, de l'Homme demeurant une tâche et un problème pour lui-même : **créer un être supérieur à ce que nous sommes, voilà notre être. Créer par-delà nous-même**. C'est l'instinct de procréation, c'est l'**instinct d'agir et d'oeuvrer**. Ce que nous appelons notre **conscience** est **irresponsable** dans tous les processus essentiels à notre **conservation** et à **notre croissance**.

Le **fondement de l'art est le beau**, perfection vitale. L'oeuvre s'adresse exclusivement à la **faculté d'imagination**, c'est-à-dire qu'elle met en mouvement un processus de transposition qui affecte jusqu'aux strates les plus profondes et les plus indéterminées de l'imagination originelle, lesquelles strates deviennent ensuite clairement perceptibles dans l'image. C'est dans ce **lieu** que la **religion trouve son origine**, celle-la même qu'elle partage avec l'art.

Religion originelle, le **culte** voué aux **animaux**, ce que l'homme admire dans l'animal, c'est une **manière intacte, imperturbable d'exister**, c'est-à-dire de **pouvoir**, qui ne lui est pas donné, une sorte de perfection non-humaine, interprétée dans son **imagination comme sur-humaine**. La **religion végétative**, le **contraire** de la responsabilité humaine, l'obligation de conduire soi-même sa vie, la nécessité du travail, **le souci du lendemain et la vision constante de la mort**.

Le **totémisme** signifie la réalisation la plus primitive, de la **conscience de soi**. Ce qui caractérise le totémisme, c'est le fait que tous les membres d'un **groupe** préexistant en soi **s'identifient avec le même non-moi**, en sorte qu'ils ne s'imitent pas directement les uns les autres, mais investissent ce **même rôle** d'un tiers les uns par rapport **aux autres**. Le **substrat** qui peut occuper cette fonction sera le **sentiment, de l'importance vitale de la présence et de la persistance de la vie animale pour l'homme**.

C'est ainsi, peut-être pour la première fois dans l'histoire de **l'humanité** qu'émerge la **conscience d'une communauté** objective, et ce, précisément par le biais de l'identité de la **conscience de soi, inhérente à tous les membres** ; il s'agit là d'un contenu que l'on retrouve jusque dans les religions trans-naturelles supérieures, mais que la **conscience moderne, déconstruit**.

Le **groupe constitué** par certains **systèmes d'inhibition**, tels qu'ils sont mis en place par le totémisme (**inceste, cannibalisme, ascétisme...**), groupe intrinsèquement satisfait et **fermé vers l'extérieur**, constitue un champ de tensions susceptible de provoquer le développement supérieur non seulement de la culture, mais aussi de l'homme lui-même. **Chaque progrès de la culture humaine a toujours été identifiable par le fait qu'une nouvelle forme de discipline est parvenue à se stabiliser**.

L'**excédent impulsional** crée la **capacité d'inhibition** des **impulsions**, y compris des impulsions organiques, **être décroché** des besoins pour **rejoindre les lois concrètes de l'expérience** et pour développer le **pouvoir nécessaire hors de toute limitation**. Cet ajournement **créé** ainsi **un espace vide**, un **hiatus** entre les **besoins** et les

remplissements, et c'est dans cet **espace vide** que se **situe** non seulement **l'action**, mais aussi toute **pensée objective**, laquelle est tout aussi susceptible que l'action d'être **exceptée** de toute **perturbation impulsionnelle**.

La **culture** n'est pas simplement **tolérable**, elle est **vitale**, car elle **s'enracine** dans **l'homme** et, en dernier lieu, dans ce **hiatus** qui, marquant la **possibilité de séparer l'action des impulsions**, constitue la condition d'existence d'un tel être. Notre **caractère, résultat d'une discipline**, ne se **fixe** qu'à travers **l'action** et ses effets rétroactifs, y compris les **actions d'autrui**.

La **vie impulsionnelle** humaine comporte **deux orientations contraires**, d'une part, la condition pour remplir tous les **besoins humains**, y compris les besoins élémentaires, permettant de réélaborer le monde au service de la vie, ces **impulsions** doivent être **plastiques**, concrètes et conformes à la situation. Mais **d'autre part**, les **impulsions doivent être inhibées**, c'est-à-dire indépendantes ou mieux décrochage des processus d'action et d'expériences, pour qu'une **intériorité puisse émerger**, le concept d'**âme**, **l'orientabilité des impulsions**, le **pilotage du comportement**.

La **pensée** ne **relève pas de l'intériorité**, car elle **procède du langage**, elle devient une **technique** purement **intellectuelle**, voir **mathématique** avec **l'écriture**. Une **pensée** et une **représentation de la représentation**, une **extension du présent à l'avenir et à l'absent**, tout à fait **corollaire à l'action**. La **conscience apparaît** lorsque l'être est contraint de voir ces **satisfactions à l'intérieur de lui-même** parce qu'il **ne les voit pas à l'extérieur de lui-même**. C'est par ce biais que l'homme fait l'expérience de lui-même, qu'il devient un **problème pour lui-même**. Le **langage permet au monde extérieur de se propager en nous**. Douée du **langage** et de l'infinie **plasticité des intentions**, notre **vie imaginaire** est tout entière **pénétrée par le langage et la pensée**, de même toutes nos impulsions, qui sont également traversées par des images et des pensées. La **vie impulsionnelle humaine** est essentiellement disposée à la **communication**. Le **monde** dans lequel vit l'homme **constitue une seconde nature** qu'il crée lui-même **pour lui-même**. Tout comportement tourné vers l'extérieur passe nécessairement par un comportement vis-à-vis de soi-même : nous y avons vu la situation fondamentale de l'homme en tant qu'**être encore indéterminé**.

C'est très **facilement** que l'on commet **l'erreur de localiser l'intelligence** de l'homme dans la tête et **d'ignorer** la grande raison qu'est le **corps**, qu'on laisse aux physiologues et autres spécialistes, surtout lorsque la théorie des **pulsions** qualifie de **primitifs** les **fondements** de notre **vie intérieure** en **négligeant l'ouverture au monde**, la profonde

expérience et l'intelligence dont témoignent nos impulsions. La **structure impulsionnelle** humaine, dans sa **plasticité**, dans sa **capacité** à être **disciplinée**, dans sa **nécessité vitale** d'être formée, se trouve rapportée à l'**action par la nature elle-même**.

L'**homme vit** sous la **pression** incessante de **forces impulsionnelles** qui vont jusqu'à **dominer** ses **rêves** nocturnes, ceux-ci attestant précisément que la transformation et l'assimilation de ces forces sont loin d'être faciles. La **culture humaine** relève, certes, de la **nature de l'homme**, mais qu'elle **n'est nullement** reconductible aux nécessités de la **simple conservation de l'espèce**.

Ainsi, notre sentiment de la vie et notre **conscience** de la **réalité dépendent** tout à fait de cette **pression chronique**, de telle sorte que pour **remédier** à certains phénomènes d'involution, aux **états d'épuisement** ou **d'impotence**, même les tribus sauvages les plus primitives **recourent** à des **produits stimulants** pour **rétablir** le **vécu pulsionnel**.

L'**homme** est un **être de discipline**, signifiant que la formation et la sollicitation ordonnée des impulsions exercent un effet rétroactif profondément **intrusif** ou **disciplinant** sur les **strates vitales de l'homme**, avec pour conséquence, qui inclut l'**imagination sexuelle**, que la structure physique constitue pour l'homme un **problème à résoudre**. Le **vouloir** est un **accomplissement dirigé**, imaginativement **anticipé**, autrement dit, il constitue le **phénomène originel de l'homme** lui-même. Le vouloir n'est autre que la **structure des actions** d'un **être non-spécialisé**, indéterminé, **délesté**, qui se thématise lui-même, structure humaine spécifique du domaine **sensori-moteur**, l'homme est un **être qui veut**.

Les **besoins humains** sont activement assimilés, ils sont conscients, susceptibles d'être **inhibés et ouverts au monde**, c'est-à-dire de se développer en fonction des **tâches** et des **problèmes** qui se présentent. C'est la même **force excédentaire** qui se manifeste comme **volonté**, qui tournée vers l'**intérieur**, **discipline**, **assimile ou inhibe**, engage ou rejette. L'assimilation de l'excédent impulsionnel résulte d'une contrainte ; **l'homme est créé pour créer, il est contraint par la création**.

Une **vie impulsionnelle** peut être qualifiée de **saine** lorsqu'elle se **confond** avec l'ordre fixe d'une **force maîtrisée** et sélectionnée, lorsqu'elle est contenue par des **aptitudes formées** par l'**habitude** et lorsqu'elle se trouve accommodée au monde objectif. Là où il n'y a **plus** de prétendues **pulsions la vie impulsionnelle** à rejoint l'**ordre naturel**.

Les **conditions** de la **civilisation moderne** conduisent l'Homme à une **dégénérescence** (Alexis Carrel, L'Homme cet inconnu). Les **processus adaptatifs** de l'Homme s'**exercent**

de façon intense dans le manque, la privation, la **lutte** pour la survie, rendant l'**homme viril**. La **civilisation moderne** a **éliminé** la **variabilité des conditions physiques de la vie** quotidienne **supprimant de ce fait l'effort** et la **responsabilité morale** et **transformant** les **modes de l'activité** de nos systèmes **musculaire, nerveux, circulatoire et glandulaire**.

L'homme de la civilisation moderne des villes est ainsi infantilisé.

Vu depuis le **haut**, le **caractère** apparaît comme un **ordre incarné d'attitudes et de règles directrices**, d'**instincts assimilés** et efficaces car quasi-inconscients cristallisés à partir de certaines **impulsions sélectionnées et exposées au monde de l'action**. **Vu** depuis en **bas**, il apparaît comme le **prolongement** des **processus** au déroulement **orienté, rythmique et fermé, adapté au processus vital biologique**, dans la sphère d'un **accomplissement autonome**. Dans ce monde de la promiscuité, les **individus évoluent** de façon **contingente**, dans la **complexité** de la vie **moderne**, dans la diversité de ses climats, oeuvrant comme des miroirs les uns par rapport aux autres, **accentuant**, de ce fait, la **sensibilité** de leur **âme** désormais exposée à toutes les excitations et **privée** des **anciens bastions de l'habitude respectée**.

L'imagination humaine est un **pouvoir** qui **favorise la vie**, qui projette dans **l'avenir**, qui contrarie la **résignation**. L'imagination comme organe pour le monde des dieux (Schelling).

Les **sciences objectives** de la **culture** et de l'esprit peuvent se pratiquer avec succès comme des **disciplines** purement empiriques lorsque **émerge** la possibilité de cette attitude spécifique de la **conscience**. Cette possibilité s'accomplit lorsque les **vérités** et les **valeurs traditionnelles et dogmatiques**, c'est-à-dire présentées comme **réalités métaphysiques**, se trouvent au moins **virtuellement ébranlées** dans la **conscience** individuelle du **sujet pensant**.

La philosophie supérieure traite des noces entre la nature et l'esprit (Novalis).